

Petite-Rivière-S[ain]t-François, le 1^{er} août 1956

Mon cher Marcel,

J'espère que tu as fait un bon voyage de retour et, surtout, que tu as bien dormi enfin. Tu aurais dû me dire que tu étais souffrant ici. Comment peut-on s'entendre si on ne cherche pas du moins à s'expliquer en paroles! Nous aurions dû ce mois-ci aller à Montréal te faire examiner à fond. Depuis si longtemps nous en avons parlé, mais rien ne se fait. Si tu pouvais avoir quelques jours ce mois-ci ou le mois prochain, il faudrait y aviser et cette fois se décider. Ne le penses-tu pas? En attendant, tâche de fumer moins. Tu me paraissais tellement mieux au mois de mai, quand tu fumais très peu. Je sais que c'est extrêmement difficile, mais tu es certainement capable de cet effort, à condition de le vouloir véritablement.

Je me sens un peu mieux aujourd'hui, délivrée, du moins pour le moment, de presque toutes mes démangeaisons. Mais je n'aurai aucune paix d'esprit tant que je n'aurai pas de bonnes nouvelles de toi. Mon cher Marcel, de grâce, ne me refuse pas, comme à une étrangère, toute confiance. Oublions ce qui est passé pour cultiver un meilleur présent. Sois sage, essaie de te reposer le plus possible.

Ce matin, le ciel est partiellement triste, partiellement ensoleillé. Mais le pays a perdu beaucoup de charme à mes yeux. Il s'est comme éteint à mon regard, parce que j'ai l'esprit si troublé. Dis-moi si tu peux aller à Montréal te faire examiner, si tu veux que je t'accompagne. Ce qu'il pourrait y avoir encore de très beau entre nous, ce serait la franchise entière, et la confiance.

Riqui est à la porte comme d'habitude. Je pense que je vais pouvoir marcher un peu aujourd'hui, et j'en suis contente. Marcher soulage si bien la tension des nerfs. J'ai dormi assez convenablement cette nuit, malgré tout. Mais je trouve la maison bien grande, bien vide ce matin. Invite ta mère à venir passer quelques jours à Québec du moins, et si elle a le goût de venir voir le pays ici et que tu aimes l'y emmener, fais-le. Pour coucher, j'ai peur toutefois qu'elle trouve les lits durs et inconfortables.

Je t'embrasse tendrement, et je souhaite de tout coeur, si tu voulais seulement y croire, que la paix te vienne et un bon sommeil.

Gabrielle

N'oublie pas d'écrire un mot à Laberge.